

## L'Échec scolaire du surdoué

Une prise en charge pédagogique : comment l'aider à utiliser son potentiel à l'école ?  
Claudia Jankech et Jean Claude Anthamatten

### I. L'Échec scolaire du surdoué (Claudia Jankech)

Si nous excluons les troubles associés (dont tous les troubles de la lignée dyslexie/dysorthographe, dysphasie, dyspraxie ainsi que le trouble déficit d'attention avec hyperactivité, ou les éventuels troubles psychologiques que les enfants HP peuvent avoir comme les autres), la plupart des HP en échec souffrent d'inadaptation. Rappelons que l'échec, toutes cause confondues concerne 14 à 16% des HP (cela dépend des âges compris dans l'échantillon) mais que cette proportion constitue une moyenne pour les enfants de 3 à 18 ans. Cependant, à partir de 11 ans cette proportion augmente de manière significative et en fin de 9<sup>ème</sup> les statistiques mettent en avant un échec d'environ 30 à 50%. Mon collègue Marc Bersier a trouvé 4 garçons pour une fille parmi ses consultants. Cet échec est inattendu, et il ne constitue pas une fatalité. Notre expérience nous a permis de mettre en évidence qu'il est possible de les remettre en selle avec une pédagogie adaptée.

Niveau scolaire	Excellents/ bons	Moyens/ médiocres	En difficulté
maternelle	100%	0%	0%
primaire	75-85%	13%	2%
Collège 5	60%	25%	15%
Collège 4	40%	32%	28%
Collège 3 (9 <sup>ème</sup> )	33%	34%	33%

Il est important de souligner que nous parlons de HP détectés et que nous ne pouvons pas nous prononcer pour ceux qui restent non-reconnus, dont l'évolution reste inconnue aussi bien pour nous que pour les enseignants vu que de nombreux élèves excellents ne sont pas HP. Comme le souligne la statistique de l'AFEP, l'échec apparaît tardivement et suit une carrière scolaire réussie au cours des 4 voire 6 ou 9 premières années (cela dépend du système scolaire et d'une éventuelle sélection). Lorsque les difficultés apparaissent, elles sont comme un tonnerre dans un ciel bleu, un choc, provoquant chez l'enfant ou l'adolescent une souffrance que l'entourage ne comprend pas.

**Exemple no 1** : un jeune de 13 ans, en 7<sup>ème</sup> voie bac section « économie » vient en bilan psychologique à notre cabinet donne une explication très simple et très claire : pour nous expliquer pourquoi il est « nul » en maths (une certitude pour lui) il dit : « ce n'est plus instinctif, je dois réfléchir ». Il est clair qu'il avait toujours réussi sans travailler, sans réfléchir, sans faire d'efforts : c'était « instinctif ». Ce qui a pour corollaire : réfléchir pour lui signifiait « être nul ».

### Comment expliquer ce phénomène ?

Citons à ce propos quelques lignes de Michel Duyme (13) cité par Arielle Adda (14) : « les résultats indiquent que les enfants doués utilisent les aires cérébrales pertinentes pour effectuer un exercice, tandis que les autres enfants font aussi appel à d'autres aires. Les enfants doués résolvent le problème sans apprentissage préalable important et, avec un effort mental moindre, ils arrivent à une meilleure performance ». Ces constatations concordent avec celles de Philip Shaw, qui a passé des tests de QI sous IRM à 307 jeunes suivis longitudinalement.

Tout se passe donc comme s'ils n'avaient pas besoin d'apprendre pour savoir, à faire instinctivement les tâches demandées. Mais le laisser fonctionner ainsi équivaut à lui faire croire qu'il est tout puissant. Cette illusion lui coûtera cher. Et la chute sera rude. Cette grande aisance pourra en effet être la source de son échec futur, surtout si personne ne lui tend la main.

J'ai comparé la situation à celle du Lièvre dans la célèbre fable « Le lièvre et la tortue » de La Fontaine. Le lièvre, sachant courir très vite et s'ennuyant dans la course qui l'oppose à la tortue, va se reposer et s'endormir. C'est ainsi que la tortue, persévérante, emporte la course. Et la morale de la fable : « Souvent celui qui travaille avec constance et application obtient de meilleurs résultats que, celui qui confiant en ses talents naturels, se laisse aller à la paresse ».



**« Souvent, celui qui travaille avec constance et application obtient de meilleurs résultats que celui qui, confiant en ses talents naturels, se laisse aller à la paresse »**

La sagesse des fables d'Esopé, via La Fontaine, nous éclaire donc encore aujourd'hui! Même s'il ne s'agit pas de paresse dans le sens moral du terme mais plutôt d'une mauvaise habitude, celle de réussir sans effort et sans travail comme cela a été mis en évidence par les recherches en neuropsychologie (Grubar (4)).

Mes constatations sont issues de la clinique. Cependant des neuropsychologues tels que Grubar, ont déjà évoqué (1997) ces problèmes : l'absence de sollicitations intellectuelles que vivent les HP les amènent à devenir inadaptés malgré une intelligence qui devrait leur permettre de s'adapter. Là réside donc le paradoxe de l'échec de ces enfants. Insuffisamment stimulés par l'entourage, entendons nous par l'entourage scolaire où ils sont en nette surcapacité, ils mettent en œuvre uniquement des schèmes connus, mais font très peu d'efforts d'adaptation à des tâches sollicitant leurs aptitudes. Ils développent dès lors des « inaptitudes acquises » ou « learning helpness ».

Pour dire les choses plus imagées, ils passent les petites classes en se mettant « sur pilote automatique » et lors de situations sollicitant les capacités qu'ils ont effectivement, ils ne parviennent plus à s'adapter correctement car ils n'ont pas l'expérience de surmonter l'échec, la difficulté, grâce à des efforts et une recherche pour laquelle ils possèdent largement les moyens.

### **Pourquoi le HP s'enfonce-t-il dans l'échec ?**

Non seulement l'adolescent HP atteint par l'échec est choqué mais il développe une peur de se mettre au travail, ce qu'il est difficile de comprendre quand on le sait si performant. Cette peur l'amène à éviter les situations d'apprentissage où il a connu l'échec. Alors qu'il se trouve déjà en difficulté, parce qu'il n'a jamais dû apprendre à apprendre, le voilà qu'il évite les obstacles qui, pour la première lui ouvrent grandes les portes d'entrée dans un réel processus d'apprentissage. En effet, apprendre ce n'est pas « tout savoir » mais bien réfléchir, répéter, se tromper et, en tenant compte des erreurs commises, recommencer et persévérer. Il n'a jamais fait tout cela avant. En évitant l'échec, il évite encore une fois l'apprentissage. Il est possible de comparer sa peur à celle que l'on peut ressentir envers une araignée par exemple. Le sujet qui craint une araignée va mettre en place des stratégies d'évitement. L'enfant HP évite le travail qui l'a mis en échec et nous devons l'aider à le réinvestir. Aucune psychothérapie ne peut prétendre leur permettre d'apprendre à travailler. La solution réside dans une pédagogie adaptée à leur intelligence mais aussi à leur crainte. Il faut les accompagner et non prétendre qu'il se débrouillera tout seul, il n'y arrivera pas. Si nous ne le faisons pas, il va commencer à déprimer et entrer dans un cercle vicieux : il ne travaille pas, ses notes baissent, ce qui le décourage encore d'avantage et il reste incapable de s'en sortir. Les plus solides, ceux qui ont des défenses opérantes, feront des grands discours pour justifier la situation mais éviteront aussi, comme les autres, de se mettre réellement au travail. Et ce n'est pas un manque de volonté. Notre rôle consiste dès lors à l'aider à affronter et dépasser la difficulté et ce travail doit être accompli face aux mêmes épreuves.

### **Exemple no 2 : Une évolution d'allure dépressive**

Après avoir raté son entrée en pré-gym Erik déprime je le rencontre pour un bilan psychologique, à la demande de ses parents. Un QI de 134 a été mis en évidence. Son enseignant de primaire supérieure pense qu'il y est à sa place vu que sa moyenne est de 7,5. Lorsque je lui dis qu'avec son potentiel cet enfant aurait pu être en pré-gymnastique, il ne me croit pas. Ce n'est qu'après une intégration dans une école privée où il peut aller à son rythme que ce jeune va reprendre sa progression scolaire et passer son bac à 16 ans. Grâce à ce changement d'école, finies la fatigue, la dépression.

### **Exemple no 3: Pablo, un garçon « immature »?**

Malgré son QI de 131, Pablo est en VSG, il se dévalorise, cette orientation ne correspond pas à ses aspirations. Il a 13 ans, je conseille à sa mère de le mettre à l'école privée, ce qu'elle est prête à faire mais que son fils refuse de crainte de quitter ses copains. Pablo est « très content d'avoir fait les tests » me dira sa mère, il « travaille beaucoup plus qu'avant, et ceci de sa propre initiative ». Grâce au soutien de Jean Claude Anthamatten, Pablo a vu ses notes augmenter en un très court laps de temps (quelques semaines) passant de 2 à 6 en allemand et anglais, ses pires branches.

Pablo a particulièrement apprécié de percevoir, grâce aux explications de J.C. Anthamatten, la logique de la langue allemande, il a dès lors eu l'impression de maîtriser cette matière par son intelligence et ne plus devoir répéter, « bêtement » selon son point de vue, des vocabulaires allemands.

Ce besoin de comprendre est typique des enfants et adolescents HPI : ils vous diront « je ne comprends rien » puis en fait il ressort souvent qu'ils ont compris les explications reçues mais qu'ils les jugent insuffisantes pour leur propre manière d'appréhender, essentiellement logique et cherchant souvent « le pourquoi du comment ».

## **II. Une prise en charge pédagogique : retrouver le chemin de la réussite scolaire (J.-Cl. Anthamatten)**

*M. Jean Claude Anthamatten est un pédagogue auto-didacte qui travaille en collaboration avec moi depuis de nombreuses années et a permis à de très nombreux enfants et adolescents de retrouver le chemin de la réussite scolaire.*

Depuis 4 ans environ je prends en charge des groupes d'enfants HPI (maximum 5 à la fois), à raison d'une fois par semaine. Le nombre d'enfants ayant vécu cette expérience avoisine les 200. Au début je les prenais de façon individuelle mais je me suis aperçu que l'interaction au sein du groupe est extrêmement stimulante à condition que le groupe soit restreint. En moyenne les enfants restent avec moi trois mois et ensuite ils ont de nouveau des bonnes notes en classe ce qui est pour moi le signe du succès. Parfois cela prend plus longtemps. Tout dépend de l'état de fatigue et de déstructuration de l'enfant, le meilleur moment pour intervenir pédagogiquement étant le début du collège (11-12 ans).

La difficulté, chez ces enfants, est que, alors qu'ils ont les capacités intellectuelles pour réussir, ils sont souvent en échec dans leurs classes. Ceci m'a amené à mettre au point une pédagogie qui leur permette à la fois de réussir et de rester intégré dans leur classe.

La prise en charge pédagogique se base sur deux approches bien distinctes :

### 1. L'acquisition des structures de base

Ces connaissances de base se limitent aux branches suivantes : orthographe et grammaire du français, allemand, parfois anglais et parfois mathématiques (principalement le calcul algébrique)

Pour la raison que, à l'expérience, si les choses s'arrangent là, elles s'arrangeront dans les autres branches pratiquement d'elles-mêmes.

Mais l'angle d'approche est particulier. Je vais aborder toutes ces branches en montrant les structures du langage qui font le plus appel à la réflexion logique (car tous ces enfants ont une capacité de raisonnement logique très élevée). Et je vais me limiter aux notions les plus fondamentales.

Ceci va permettre à l'enfant de mieux comprendre la matière car on utilise une approche qui convient à son intellect analytique et les notions de base seront autant de points d'appui auxquels il pourra se référer lorsqu'il sera perdu.

### 2. La manière d'apprendre

Il va falloir stimuler à nouveau la capacité de mémorisation qui a été le plus souvent délaissée par ces enfants.

Pour cela rien ne vaut, au début, les méthodes traditionnelles de bachotage. Apprendre par oral et par écrit en se faisant aider, au début, et recommencer tout ce qui est faux jusqu'à ce que la personne qui aide, et non l'enfant, soit satisfaite.

C'est l'interaction de ces deux méthodes qui va permettre à l'enfant de reprendre pied.

L'utilisation de la logique pour inculquer des concepts de base peu nombreux mais solides et l'exercice de mémorisation pour retenir ces concepts et apprendre les vocabulaires.

Petit à petit l'enfant va reprendre confiance en lui. En classe les choses vont se simplifier. Il retrouvera le fil et aussi sa motivation à travailler car la plupart du temps ces enfants veulent y arriver mais ne savent pas comment. La confiance en soi va revenir aussi au fur et à mesure que l'enfant comprendra mieux ce que les enseignants disent et ses notes s'amélioreront.

Dixit une élève : mon père a renoncé à me faire apprendre les verbes irréguliers allemands et leur conjugaison prétendant que je n'y arriverais jamais. J'ai maintenant trouvé le truc. Je les écris cinq fois de suite et j'arrive à les retenir (sous la forme de la 3<sup>ème</sup> personne du singulier

du présent, prétérite, passé composé et la traduction - ceci étant la forme que l'on trouve dans les dictionnaires et les manuels)

En montrant comment les mots sont formés en allemand on fait de nouveau appel à la logique. Lorsque j'explique Frühstück - le déjeuner- je montre qu'en fait il s'agit du "morceau qu'on prend tôt et que cela n'a rien à voir avec la "fin du jeûne" français. De la même façon Ent/schuld/ig/ung – excuse veut dire façon d'éloigner la faute. Les élèves adorent cette manière de "casser" les mots et cela aide à la mémorisation ainsi qu'à la formation d'autres mots. Pour Fernsehen il est important de montrer qu'on a simplement "voir loin" comme pour le français "télé vision"

Dans le même ordre d'idées je leur donne quelques exemples de suisse allemand pour leur montrer que c'est vraiment de l'allemand et qu'on peut jouer avec la formation des mots comme

on le fait dans les différents dialectes. Brötchen en Hochdeutsch donnant Brötli en Schwitserdütsch de même que Hörnchen devient Gipfli etc.

Pour ce qui est de la motivation de l'enfant, je constate la plupart du temps que l'enfant aime les explications que je donne car je parle son langage logique mais pour en avoir davantage il doit faire ce que je veux, c'est-à-dire en gros mémoriser ce qu'on a vu. C'est un contrat mais l'enfant y trouve son intérêt. Il s'agit alors d'être ferme mais on peut le faire avec bienveillance et disponibilité.

Il est très important que les parents soient impliqués et soutiennent cette pédagogie car souvent ils ne sont pas d'accord entre eux sur la démarche à suivre. Par contre dès le moment où ils voient les premiers progrès les choses avancent très vite.

Il est aussi très important que chaque fois que l'enfant n'a pas compris en classe il puisse bénéficier d'une explication complémentaire aussi longue et complète que nécessaire. L'une des différences qui apparaît face à une classe traditionnelle, outre le fait que les élèves sont au maximum cinq, est que les élèves doivent dire, et se sentent toujours libres de dire qu'ils n'ont pas compris. L'enfant HP ne « pense » pas forcément comme son professeur ou la méthode que celui-ci utilise. Comme chacun sait, il y a bien des façons d'aborder un concept et il est important de « traduire » l'explication dans les formes qu'il comprend le mieux. Il est aussi très important d'utiliser différentes explications jusqu'à ce que l'enfant puisse dire « j'ai compris » et qu'il soit capable à sa manière de refaire un exemple ou exercice juste.

Il va pouvoir petit à petit utiliser les mêmes méthodes que les autres. Il s'agit en fait d'une "reprogrammation" de la façon de comprendre qui s'est déformée et cristallisée avec le temps parce qu'on n'a pas pu les corriger assez tôt, même si comme tout un chacun ils peuvent préférer une méthode à une autre.

### L'exemple de la dictée en français

Lorsque je demande à ces enfants de faire des dictées avec leurs parents il va s'agir pour eux d'appliquer les règles de grammaire que je leur ai données (accord du participe passé, jamais d'accent sur le e devant une double consonne, terminaisons presque toujours semblables des verbes réguliers, « s » pour indiquer le pluriel etc.). Je vais être extrêmement stricte sur l'application de ces règles quitte à les faire copier plusieurs fois et à les faire apprendre par cœur s'ils ont oublié de les appliquer. Par contre je vais être beaucoup plus souple lorsqu'il s'agit d'exceptions ou d'orthographe particulièrement difficiles. L'enfant va alors s'appuyer sur des bases simples et solides le reste pouvant être complété en classe. Ce processus ne dure jamais très longtemps et est très efficace. Souvent l'enfant en redemande car il se rend compte qu'il y arrive. Il s'agit aussi de remettre en place le réflexe conditionné qui consiste à éviter la

faute avant qu'elle se produise et non pas d'avoir l'enfant qui dit : je connais la règle mais je n'ai pas fait attention.

En conclusion je dirais que la combinaison du bachotage et d'explications particulièrement complètes et adaptées à la façon de comprendre de l'enfant donne des résultats très probants et permet à l'enfant de réussir beaucoup mieux et de plus s'épanouir dans un enseignement traditionnel. Jusqu'à maintenant mon taux de réussite (retour à de bonnes ou excellentes notes scolaires) est d'environ 80% avec plusieurs cas spectaculaires.

Les échecs se rencontrent : soit chez l'enfant qui a un profil psychologique très spécial, soit avec les parents qui refusent de me faire confiance pendant quelques semaines avant que les premiers changements positifs apparaissent ou qui ne veulent pas faire ce que je leur demande.

Il faut cependant admettre que cela fonctionne le mieux pour des enfants entre 11 et 15 ans, que cela ne se fait pas toujours sans difficultés, et que cette méthode a ses limites lorsque l'enfant atteint un QI supérieur à 150. A ce moment-là, il faut repenser, et la pédagogie et l'environnement scolaire mais ces cas sont statistiquement encore assez rares.

### **Conclusion (Claudia Jankech)**

Il semble donc que la prise en charge pédagogique soit très fructueuse, tant sur le plan scolaire que psychoaffective car le jeune reprend le chemin de la réussite scolaire et voit l'estime de soi remonter, la motivation, le plaisir de fonctionner sur le plan intellectuel, ce qu'il a toujours apprécié.

Comme l'illustre la méthode de J.Claude Anthamatten, il est indispensable de s'appuyer sur leurs compétences (logique, mémoire) et de leur apprendre à entrer dans un processus d'apprentissage, y compris la mémorisation et le « drill » qu'ils détestent souvent et qu'ils ont longtemps réussi à éviter. Une voie qui les mènerait encore une fois vers la réussite, les aider à apprendre à faire usage de leur potentiel surdimensionné, potentiel qui les avait menés paradoxalement à l'inadaptation.

Cette méthode s'apparente à une restauration narcissique, à une ré-médiation pédagogique, parfois à une « réanimation intellectuelle » à travers un retour dans la voie de la réussite scolaire qui a finalement une portée péda-go-thérapeutique, l'adolescent parvenant finalement à dépasser sa peur et sortant dans la plupart des cas, de sa « déprime ». S'agissant de dépressions au sens psychiatrique du terme, la prise en charge pédagogique ne pourrait évidemment pas remplacer un traitement médical mais souvent l'accompagner afin de remettre l'adolescent sur le chemin de la réussite et de faciliter ainsi la restauration narcissique et une bonne orientation pour sa vie future.

Une telle prise en charge nous permet, dans de nombreuses situations d'éviter l'école privée et donc la marginalisation du jeune qui, en général, préfère rester avec ses copains, notamment s'il est bien intégré socialement. Avec un QI de 145 et plus, il est souvent nécessaire de raccourcir des cycles afin d'éviter une trop grande surcapacité intellectuelle au cours du primaire et même au-delà du collège. Ce qui est particulièrement facile en infantine.

Toutefois, il est impossible d'établir une règle, notamment en fonction du seul QI. La compréhension fine du fonctionnement global de l'enfant est indispensable pour prendre de telles décisions. S'agissant de la prise en charge pédagogique telle que J.Cl.Anthamatten la propose, je n'ai pas trouvé de contre-indication. En effet, même les HP qui réussissent, apprécient énormément cette vision logique, faisant des liens entre les différentes connaissances et donnant du sens aux apprentissages. Cela revient à leur donner ce qu'ils recherchent : « à comprendre le pourquoi du comment ».